

Construisons l'avenir de l'agriculture

*L'agriculture et
les jeunes
Tour de France 2016*

Jeunes
Agriculteurs

SOMMAIRE

THEME : L'AGRICULTURE ET LES JEUNES DANS LA MANCHE.....p3
Etapes Tour de France en Normandie

THEME : LES PRODUCTIONS AGRICOLES DANS LA MANCHE.....p5
Etapes Tour de France en Normandie

THEME : LES PRAIRIES HUMIDES ET L'AGRICULTURE.....p6
Etapes Tour de France en Normandie

THEME : L'AGRICULTURE EN MONTAGNE.....p7
Etapes du Mont Ventoux, Montélimar, Bourg-Saint-Andéol, La Caverne du Pont d'Arc

THEME : LE LOUP, UN PREDATEUR POUR LES TROUPEAUX.....p9
Etapes du Mont Ventoux, Montélimar, Bourg-Saint-Andéol, La Caverne du Pont d'Arc

QUI SONT LES JEUNES AGRICULTEURS ?p10



THEME : L'AGRICULTURE ET LES JEUNES DANS LA MANCHE

Beaucoup de jeunes agriculteurs dans la Manche

En 2014, 111 jeunes se sont installés à la tête d'une exploitation agricole dans ce département, qui enregistre un record par rapport à ses voisins normands. Être agriculteur est encore une profession prisée par les jeunes. Le métier continue d'attirer puisqu'on enregistre de nombreux porteurs de projet au bureau d'information du département et sur le répertoire Départ Installation (registre pour mettre en relation les personnes en départ à la retraite et jeunes).

Une jeunesse dynamique qui anime le tissu rural

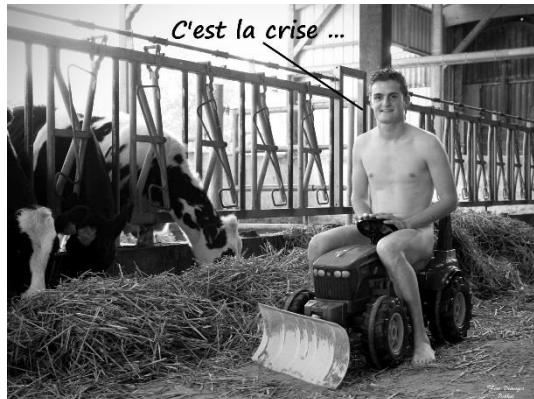
Le syndicat Jeunes Agriculteurs, qui au-delà de défendre les intérêts des professionnels, contribue à l'animation du milieu rural et joue un rôle social entre jeunes agriculteurs. Dans la Manche, le syndicat compte 500 adhérents et est à l'initiative de nombreuses festivités.

Festival de la Terre et de la Ruralité

Tous les ans le premier dimanche de septembre : 12 000 visiteurs en moyenne sur une seule journée. Ce festival est la troisième manifestation agricole du département la plus fréquentée.

Téléthon

Depuis 4 ans, les jeunes agriculteurs de la Manche réalisent un calendrier mettant en scène des agriculteurs dans des situations incongrues. La vente de ce calendrier a permis de récolter 34 000€ entièrement reversés à l'association de Téléthon.



Vélo baratte

Les Jeunes Agriculteurs ont eu l'idée folle d'inventer un vélo baratte. Le principe est simple : produire du beurre en pédalant. Le fonctionnement se fait par une baratte à beurre reliée par le pignon à un vélo. C'est donc à la force des mollets que la crème se transformera en beurre. Avec cette création unique, ils relèveront, avec l'aide du grand public le dimanche 3 juillet à Saint-Lô, le défi de fabriquer autant de kilo de beurre que de kilomètres parcourus par les cyclistes pour l'étape entre Saint-Lô et Cherbourg.



[Pour en savoir plus](#)

Land'art

Tout au long des routes du département de la Manche, les Jeunes Agriculteurs ont semé des bonhommes de paille aux couleurs du Tour de France afin d'indiquer le point kilométrique précis où ils se trouvent et encourager ainsi les coureurs à poursuivre leurs efforts jusqu'à la ligne d'arrivée.

Le bonhomme de paille est le support de communication par excellence des jeunes agriculteurs. Situé à proximité des routes, par sa taille disproportionnée et ses accessoires, il interpelle le riverain.

La sculpture de bonhomme de paille est un mode de promotion original utilisé par les jeunes agriculteurs sur le bord des routes lors des fêtes de l'agriculture qu'ils organisent durant la période estivale. Ce land art a inspiré des artistes, comme [Charles Lefrancq](#), photographe qui sillonne la France pour immortaliser ces personnages éphémères.



Raconte-nous la ferme

Cette opération menée par les Jeunes Agriculteurs de la Manche permet aux élèves de primaire d'étudier le métier d'agriculteur durant une année. Un moyen de susciter des vocations !



THEME : LES PRODUCTIONS AGRICOLES DANS LA MANCHE

Source : site du conseil départemental de la Manche

Le lait : un des fondamentaux

Avec 241 000 vaches laitières appartenant à plus de 3 500 producteurs, la Manche a le plus beau troupeau laitier de France et représente près de la moitié de la production normande, soit 1/16e de la production française.

En 2015, la Normandie se classait 1ère région française dans la production de camemberts, fromages frais de vache, beurre et crème.

L'AOC crème et beurre d'Isigny est la preuve de la qualité et de l'excellence d'un savoir-faire et d'un terroir.



La viande : l'autre fleuron de la Manche

La viande bovine produite dans la Manche représente plus d'un tiers de la production normande et le porc manchois représente lui plus de la moitié de la production normande.

Production typique de la Manche : les ovins, avec les 10 600 moutons de pré-salé élevés sur les prairies salines du Mont-Saint-Michel et les havres de la côte ouest et de la Hague. L'agneau de pays est également à l'honneur même si cette filière reste modeste en quantité avec 42 000 brebis.

Légumes

Les cultures légumières de la Manche sont réputées, notamment celles du Val de Saire, de la région de Créances aux terrains sablonneux, et des polders du Mont-Saint-Michel.



Cette activité regroupe 450 maraîchers qui produisent quelques 165 000 tonnes par an. La Manche est ainsi le premier département légumier normand* et producteur français de poireaux (35 000 tonnes), de navets (6 300 tonnes) et de choux autres que choux-fleurs (13 000 tonnes).

Les chevaux, grands sportifs du département

Le département est réputé pour être une terre d'élevage équin (18 500 chevaux, poneys et ânes). De nombreux éleveurs élèvent des chevaux de CSO (Concours de Saut d'Obstacles) ou encore des Cobs normands pour l'attelage



Le cidre

La Normandie est la 1ère région productrice de pommes à cidre. La production annuelle de la Manche représente 100.000 bouteilles. En 2015, 37.000 tonnes de pommes ont été vendues à la transformation de cidre et de produits cidriques.



THEME : LES PRAIRIES HUMIDES ET L'AGRICULTURE

De nombreuses zones humides en Normandie

Les zones humides sont des espaces de transition entre la terre et l'eau. 6,5 % des départements de la Manche, du Calvados et de l'Orne sont classés en zones humides. Certaines comptent même parmi les références internationales. Ces zones peuvent être sur les littoraux comme la baie du Mont Saint-Michel, la Baie des Veys ou la chaîne des havres du Cotentin mais également dans les terres, si l'on prend l'exemple des marais du Cotentin et du Bessin. D'autres revêtent des formes variées: tourbières et prairies humides, marais arrière-littoraux, fonds de vallées alluviales...

A quoi servent les zones humides ?

En raison de leur richesse biologique et des fonctions naturelles qu'elles remplissent, les zones humides ont un rôle fondamental. Le développement et la reproduction d'un grand nombre d'espèces animales et végétales y sont liés. La moitié des espèces d'oiseaux dépend des zones humides, que ce soit pour l'alimentation, la reproduction ou les escales migratoires. Tritons, grenouilles, libellules, papillons... ne peuvent vivre sans les zones humides ou sans les mares. Les brochets se reproduisent dans les prairies inondées près des cours d'eau. Le tiers des espèces végétales remarquables est inféodé aux milieux humides.

Les zones humides contribuent à la qualité de la ressource en eau et à la prévention des risques naturels : En agissant comme filtre épurateur, elles contribuent à la qualité de l'eau et fonctionnent aussi comme de véritables éponges servant à réguler les crues.

Elles sont également le support de nombreuses activités économiques et de loisirs: élevage, tourisme, pêche, chasse...



Que font les agriculteurs pour l'entretien des zones humides ?

Le maintien d'une agriculture extensive constitue certainement le meilleur moyen de préservation du fonctionnement écologique des zones humides.

Avec l'aide du parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin, les agriculteurs ont établi des pratiques d'exploitations particulières sur ces zones humides afin de maintenir la biodiversité qui s'y trouve.

Les agriculteurs alternent fauche et pâturage de l'herbe des zones humides pour ne sur pâtrurer et épuiser les prairies. Cette alternance permet de multiplier les habitats pour les oiseaux. Le maintien du pâturage avec des animaux (vaches, chevaux, moutons) permet lui d'attirer certaines espèces. L'entretien du paysage par les animaux évite la fermeture du paysage et l'uniformisation des milieux, frein à la biodiversité.

Dans toutes les zones humides, les agriculteurs ont supprimé l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides. Ils ne labourent plus les prairies naturelles et les dates de fauches sont plus tardives pour laisser le temps à la reproduction des oiseaux. Ces pratiques visent à entretenir les marais pour en préserver les qualités.

THEME : L'AGRICULTURE EN MONTAGNE

En quelques chiffres

6 massifs de montagnes en France
 La montagne recouvre près d'1/4 du territoire métropolitain
 Elle abrite 4,5 millions de personnes
 L'élevage est la production majoritaire en montagne (75% des exploitations)
 16% des exploitations françaises se situent en zone de montagne



L'agriculture une activité incontournable de la montagne

La montagne est devenue un lieu de tourisme et de loisirs : ski, randonnée, parapente, vacances au vert... Peu de gens remarquent l'agriculture dans ces territoires, alors que l'agriculture est importante pour l'accueil des activités touristiques. Les pratiques agricoles permettent l'entretien des domaines skiables. Le fauchage et le pâturage maintiennent une prairie rase qui retient mieux la sous-couche de neige et réduisent les risques d'avalanches. Les agriculteurs entretiennent aussi les chemins d'accès des montagnes.

Les contraintes naturelles de l'agriculture en montagne

Climat, altitude, pente, prédateurs, nuisibles, accès au foncier, neige, isolement, etc. sont autant de contraintes que rencontrent les agriculteurs dans la montagne. Une grande proportion des surfaces agricoles ne sont pas mécanisables et par conséquent ne peuvent être valorisées que par la pâture. Il n'y a qu'en montagne qu'on trouve encore des parcelles de foin fauchées et ramassées à la main, l'utilisation de machines agricoles étant parfois impossible.

L'agriculture de montagne nécessite des investissements importants, comme l'achat d'un chenillard ou des bâtiments d'élevage plus robustes pour résister au poids de la neige. La mise aux alpages des troupeaux oblige à avoir deux salles de traite. Le besoin en personnel est plus important, notamment en raison de la surveillance des troupeaux (loups, vol de bêtes). L'isolement des exploitations induit aussi des coûts supplémentaires pour la collecte du lait.

Des aides spécifiques aux agriculteurs en montagne

Il existe une indemnité compensatoire aux handicaps naturels (ICHN) instaurée en 1976 versée aux exploitations situées dans des zones défavorisées afin de compenser des difficultés spécifiques liées à leur implantation géographique. Ce dispositif sert à maintenir une agriculture viable dans des secteurs fragiles. Quatre zones spécifiques ont été définies en France et bénéficient de ces aides : les zones de haute-montagne et montagne, les zones de piémont, les zones défavorisées simples et les zones à handicaps spécifiques, telles que les DOM-TOM par exemple.

Il est essentiel de préserver l'agriculture en montagne puisqu'elle assure à la fois le maintien d'hommes sur ces parties enclavées du territoire et l'entretien des paysages et de la biodiversité.

Une production agricole à forte valeur ajoutée

Mais la montagne, c'est aussi un secteur de production à forte valeur ajoutée et au patrimoine culturel et gastronomique important à préserver. A titre d'exemple, 1/3 du lait produit en montagne est utilisé pour la fabrication de lait AOP. Le tourisme permet de valoriser les productions.

Zoom sur le pastoralisme

C'est le mode d'élevage pratiqué par des peuples nomades et fondé sur l'exploitation de la végétation naturelle. Les troupeaux sont déplacés suivant les saisons pour laisser à la végétation le temps de repousser et pour aller chercher ailleurs l'herbe nécessaire à la nourriture des animaux.

Une des spécificités du pastoralisme est la transhumance, qui voit le déplacement du bétail de la plaine à la montagne au printemps et de la montagne à la plaine en automne. Les zones d'altitude où le bétail pâture à la belle saison sont dites « alpages » (pour les Alpes) « montagnes » et « estives » dans le Massif Central, et « chaumes » dans les Vosges.



THEME : LE LOUP, UN PREDATEUR POUR LES TROUPEAUX

La présence du loup en montagne

Depuis sa réintroduction dans les années 90, le loup a vu sa population fortement augmenter et son aire de répartition s'accroître considérablement. Les services de l'Etat n'ont pas une estimation précise des effectifs du loup mais le taux de croissance est de 20 % par an.

Classé comme mammifère protégé depuis 2007, le loup représente cependant un danger pour les élevages et donc pour les agriculteurs : sur l'année 2015, ce sont 8 935 brebis¹ qui ont subi des attaques mortelles sur 26 départements français. Sa présence ne se limite pas qu'aux zones de montagne, puisqu'on recense aussi des loups dans les zones de piémont et de plaine.

Que fait-on pour faire cohabiter loups et élevage en montagne ?

Dès l'arrivée du prédateur, des mesures de protection ont été encouragées par l'Etat et les éleveurs ont dû s'adapter à la réintroduction de ce prédateur.

Des chiens de protection, tels que le Patou, sont utilisés et pour être efficaces, ils doivent être élevés au sein du troupeau. De nombreux problèmes entre promeneurs et Patou ont été recensés en montagne comme dans les zones périurbaines. Le loup s'est adapté à la présence des Patous et les attaques sont parfois dirigées vers les chiens de protection.



Les filets de clôtures sont complémentaires à la protection par les chiens, mais il y a des terrains où leur emploi est impossible. Les trois quarts des dépenses de protection vont au recrutement d'aides bergers devenus indispensables pour garder les troupeaux, déplacer les clôtures et pratiquer les effarouchements. La réglementation prévoit différents degrés d'intervention : dissuasion par effarouchement de l'animal, tir de défense (protection du troupeau) et tir de prélèvement (opération destinée à tuer un loup). Le nombre de loups pouvant être tués est fixé chaque année : pour la période juillet 2015-juin 2016, il était fixé à 36.

L'agriculture en montagne et le pastoralisme directement menacés par le loup

Ce danger a modifié l'organisation spatiale du pâturage : les éleveurs ont abandonné les zones les plus reculées des montagnes pour se replier sur des zones de pâturages offrant une meilleure visibilité du loup. Par conséquent, les zones retirées vont progressivement s'ensauvager.

Si la pression ne faiblit pas, l'élevage pastoral va fortement décliner. Beaucoup d'éleveurs ont déjà fait le choix d'arrêter le pastoralisme après avoir pourtant tenté toutes sortes d'adaptations.

L'élevage à l'herbe est directement menacé par ces attaques à répétition qui finira à moyen terme par décourager les producteurs, et en particulier les jeunes, qui sont de moins en moins nombreux à s'installer. Ce mode d'élevage permet de fournir aux animaux une alimentation complètement naturelle dans un espace ouvert. En plus d'être largement plébiscité par le consommateur à la fois pour ses qualités gustatives ainsi que les conditions de vie des bêtes, l'élevage à l'herbe est essentiel pour entretenir les territoires les plus retirés. La présence des troupeaux en alpage l'été prévient aussi de certains risques d'incendies, d'avalanches et lutte contre le boisement sauvage.

¹ Données DDT(M) – DREAL Rhône-Alpes

Qui sont les Jeunes Agriculteurs ?

Jeunes Agriculteurs est le seul syndicat agricole entièrement dédié à la cause des jeunes. Apolitique et indépendant, il est représenté sur l'ensemble du territoire par des agriculteurs âgés de moins de 35 ans.

Fort de 14 structures régionales et 95 structures départementales, le syndicat valorise toutes les régions agricoles et tous les secteurs de production en France.

Une seule agriculture, celle des Hommes

Jeunes Agriculteurs (JA) défend une vision de l'agriculture familiale, où les agriculteurs prennent leurs décisions de façon indépendante et autonome et où se développent des exploitations viables, vivables et transmissibles. JA œuvre pour que demain, les agriculteurs soient nombreux, les territoires vivants et que notre alimentation ait du sens.

La vocation de Jeunes Agriculteurs est d'assurer le renouvellement des générations en agriculture en facilitant les conditions d'accès au métier et en assurant des perspectives de long terme pour les jeunes qui s'installent.

Depuis sa création en 1957, JA a été créé autour de plusieurs missions, qui sont encore aujourd'hui au cœur de ses actions : défendre les intérêts des jeunes agriculteurs et ceux qui sont en phase d'installation, proposer des idées novatrices pour l'avenir, former les futurs responsables syndicaux, communiquer sur le métier d'agriculteur et animer le milieu rural.

Au quotidien, JA construit, avec son réseau, des positions sur les dossiers

agricoles et organise la mobilisation de ses adhérents autour d'actions de revendication et de communication auprès des professionnels ou du grand public

Jeunes Agriculteurs moteur du syndicalisme agricole

Afin de faire entendre la voix des jeunes, JA siège dans les instances représentant le monde agricole dont le Conseil économique et social environnemental (Cese) et le centre européen des jeunes agriculteurs (Ceja).

JA travaille en concertation étroite avec de nombreuses organisations professionnelles agricoles : les autres syndicats, les chambres d'agriculture, la coopération agricole ainsi que les organismes mutualistes professionnels (Crédit agricole, Groupama, la Mutualité sociale agricole).

JA travaille également avec les industriels, les pouvoirs publics et la société civile.

Le syndicat effectue un travail de lobbying régulier auprès des assemblées parlementaires. Chaque année, JA obtient des avancées pour la profession. En 2015 les principales victoires sont le déblocage des dossiers installation, le plan de soutien à l'élevage et l'augmentation de la part de produits français dans la restauration collective.

